Port Payé à Montréal

Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE CAUGHNAWAGA

IMPRIMÉ AU CANADA
PRINTED IN CANADA

KATERI

NO 44

C'EST MAINTENANT ANASTASIE

LETTRES ET RÉPONSES

À CHAQUE NOUVELLE LUNE

PÂQUES 1678

LE SOURIRE DE KATERI...

KATERI CONNUE AUX SAMOA !

LE LYS DES AGNIERS

CHEMIN DE CROIX INDIEN

LE CHANT GRÉGORIEN EN IROQUOIS

LYS DES AGNIERS

Printemps • 1971

Caughnawaga (Québec)

1656 - 1680

La vénérable Kateri Tekakwitha

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur
(Centre Kateri)

Case postale 70, Caughnawaga (Québec)

Médailles

En aluminium: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images (prière en français ou en anglais)

1. Image en couleurs par la Mère Nealis : 10 cents pièce.
2. Image en couleurs par Sr M.-Fides Glass: (prière espagnole aussi). 5 cents les deux.
3. Nouvelle image en héliogravure de la statue de Kateri par Emile Brunet: 5 cents pièce; un dollar les trente.
4. Grande image de Kateri par la Mère Nealis (9½" x 13¾") propre à encadrer. 75 cents.

Image-relique (étoffe qui a touché aux ossements)

1. Environ 1½" x 1" brodée: 20 cents pièce.
2. Image en héliogravure: 15 cents pièce.

Plaque en céramique

En céramique. A l'émail sur fond champignon, oeuvre de Daniel Lareau, 4": $2.25.

Neuvaine (en français ou en anglais)

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 25 cents l'exemplaire.

Statuettes de Kateri

1. En couleurs, 8½": $3.75.
2. En couleurs mates, de tilleul, 7": $15.

Biographies de Kateri

En français — *L'héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, s.j., $3.50 l'exemplaire.

— *Kateri Tekakwitha, vierge mohawk,* par Evelyn Brown, traduction de Maurice Hébert de la Société royale du Canada, avec illustrations de Simone Hudon-Beaulac: $2.25 l'exemplaire.

— *Kateri, vierge iroquoise,* par Pierre Théoret: $2.10 l'exemplaire.

— *La vénérable Kateri Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, Protectrice du Canada,* par le Chanoine Paul Thône: $1.50 l'exemplaire.

— *Kateri Tekakwitha, la petite Iroquoise,* album illustré par Agnès Richomme; préface de S. Em. Card. P.-E. Léger; oeuvre soigneusement revue par le vice-postulateur: $1.

En espagnol — *¿Una India en los Altares? Kateri de los Mohawks,* par Maria Cecilia Buehrle: $2.25.

En italien — *Caterina Tekakwitha,* par Fernando Bea: $3.
Il Giglio degli Iroquesi, par Fernando Bea: $1.50.

Disques

En iroquois (45 rpm.) du choeur mixte de Caughnawaga: $3.50 la série de deux.

Film fixe

Quatre bobines en très belles couleurs avec légendes en français: $25.

Cartes de condoléances

Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. Commandez-en une boîte: vous verrez. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre de condoléances à la famille du défunt.

La boîte de douze cartes: $1.

Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour les défunts: $1 par année.

Abonnement à "Kateri"

Un dollar par année.

C'EST MAINTENANT ANASTASIE

La liste "Anastasie" est remplie à demi. Envoyez cinq abonnements ($5 en tout) a "Kateri". Ajoutez ensuite le nom d'un de vos défunts à être inscrit sur cette liste. En reconnaissance, cent messes seront offertes pour les deux cents défunts quand la liste sera complète.

SOUS L'EGIDE D'ANASTASIE

1. M. William Addison Miller
2. Mme Amanda Elliott Miller
3. M. Robert Mellor
4. Mme Bary Dabney Mellor
5. M. Conrad Bellefleur
6. M. Jean Bellefleur
7. M. William James Bernard
8. M. Arthur Laporte
9. M. Paul Vigneault
10. Mme Rose-Alba Fafard
11. M. Roger Fafard
12. M. John Corcoran
13. Mme Eugène Paradis
14. M. Donat Jalbert
15. M. H. J. Daman
16. Mme H. J. Daman
17. M. John Bernard
18. Mme John Bernard
19. M. John Scouvell
20. Mme John Scouvell
21. M. Raymond Dupras
22. M. le curé Hermas Lavallée
23. Mme Luce Norton
24. M. William A. Lockman
25. Mme Roseanna Brodeur
26. Dr Stephen A. Mahoney
27. Mlle Katherine Fiutko
28. M. John Fiutko
29. M. Ian James
30. Mlle Sophia Bizga
31. M. W. F. Thurston
32. M. E. Nadeau
33. M. Napoléon Paul
34. Mme Catherine Paul
35. Mlle Jane Williamson
36. M. Louis Grivetti
37. M. Edward J. Connor
38. Docteur Gaudreau
39. Mme Joseph Tourigny
40. M. Michel DesRochers
41. Mme Marguerite Shenandoah
42. M. Frederick Shenandoah
43. M. Monroe Williams
44. M. Peter Jocko
45. M. John B. Cuff
46. M. l'abbé William Kuisle
47. M. Lynn Crouse
48. M. John V. Bush
49. M. Joseph Marek
50. M. Thomas O'Toole
51. M. George Dill
52. M. Martin C. Dudden
53. M. Joseph Tourigny
54. M. John L. McDermott
55. Mme Louis Chevalier
56. Mlle Mary L. DuBois
57. Mme Mary E. Whalen
58. M. Jules Bélanger
59. M. Martin O'Brien
60. Mme Laura O'Brien
61. M. Hector Gobeille
62. Mlle Amanda Voiovich
63. Mme Eugene Parr
64. Mme Clara Hoh
65. M. et Mme John Jocks
66. M. Rodolphe Bissonnette
67. Mme Rodolphe Bissonnette
58. M. John Flannery
69. Mme Ellen Flannery
70. Mme Blanche Pierce
71. M. Frank C. L'Orange
72. M. Gérard Vigneault
73. M. Georges Miserany
74. M. Patrick Lavoie
75. Soeur Fernande Levasseur
76. Mme Catherine Loy
77. M. Louis Kohl
78. Mme Margaret Kohl
79. M. Camille Frenette
80. M. Robert McQuestion
81. M. George Crook
82. M. Edward McGuire
83. Mme Mary Delisle
84. M. Gorham Joseph
85. M. Joseph Robert
86. M. Louis-Omer Pouliot
87. Mme Béatrice-Michaud Pouliot
88. M. J.-Paul Guérin
89. Mme Amélia Nichilo
90. Mme Fernand Bérubé
91. Mme Louis Malo
92. M. Leland Wallace
93. Mme Gertrude Hinckley
94. Mme Jessie Jacobs
95. Mlle Gertrude Coty
96. M. Charles Corbeil
97. Mlle Lucille Zahler
98. M. Antonio Dion
99. Mme Eva Dion
100. Mlle Jeanne Dion
101. M. Omer Roy

KATERI No° 44

OBJET

1. Notre trimestriel *Kateri*, publié par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend :

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;

2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;

3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement ($1 par année), renouvelable aussi souvent que possible, vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

2. Le vice-postulateur prie pendant sa messe quotidienne;

3. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites;

5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

MARS 1971

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Caughnawaga (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S. J., vice-postulateur.
Courrier de la deuxième classe Enregistrement Numéro 1728.
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec.

Combien d'exemplaires du livre pornographique sur Kateri son auteur Léonard Cohen a-t-il vendus ? Plus de 500,000 !

Combien de promesses écrites d'un Pater ou d'un Avé quotidien ai-je recueillies pour hâter la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha ? Exactement 3021.

PUIS-JE COMPTER SUR VOUS ?

Remplir le bon ci-dessus
et l'expédier au
R.P. Henri Béchard, S.J.
C.P. 70
Caughnawaga, Québec

MA PROMESSE À KATERI Date.....

Je, soussigné(e), promets d'offrir chaque jour un Notre Père et ou un Je Vous Salue Marie jusqu'à l'obtention du deuxième miracle requis pour la béatification de Kateri.

M.....

Rue ou C.P.....

Ville..... Zone.....

Province ou État.....

Pays..... Téléphone.....

Shatshiatau kie aiamituatau

K A T E R I

innuskueshish ka minu kanauenimitishut.

KA UI TUTAMAN

ISHPISH MINUATAK KATERI:

eunkum

peiakua ni ka uiten

Nutauinan kie Mani statamiskatin

eshukum tatushtshishikua

tshetshi tshissenimakant

Kateri miam ka tshitshituauemtakushit.

Eunkun e uinishuian Pelage-William Mark

e tshishtauakant. 17 juin 1970 Village indien de

adresse rue du Tambour 21 La Romaine-Gethsémani

Comté de Duplessis P.Q.

CES MONTAGNAIS DE LA ROMAINE-GETHSEMANI SE SONT ENGAGÉS A PRIER POUR LA PROMPTE BÉATIFICATION DE KATERI TEKAKWITHA:

M. et Mme Benoit Ashini; M. et Mme J.-Baptiste Bellefleur-Malec; M. et Mme Pierre Bellefleur; M. et Mme André Bellefleur; M. et Mme Louis Noël Bellefleur; M. et Mme Alexandre Bellefleur; M. et Mme Jean-Baptiste Bellefleur; M. et Mme Mathias Bellefleur; M. et Mme Abraham Bellefleur; M. Etienne Bellefleur; M. et Mme Côme Bellefleur; M. et Mme Joseph Bellefleur; M. et Mme Jérôme Bellefleur; M. et Mme Antoine Bellefleur; M. et Mme Sylvestre Bellefleur; M. et Mme Michel Bellefleur; M. et Mme Basile Bellefleur; M. et Mme Etienne Bellefleur III; M. et Mme Simon Bellefleur; M. et Mme François Bellefleur III; M. et Mme Etienne-Roland Bellefleur; M. et Mme Josephis Bellefleur; M. et Mme Charles-A. Bellefleur; M. et Mme P. Bellefleur; M. et Mme Dominique Bellefleur; M. et Mme Charles Bellefleur; M. et Mme Renashue Bellefleur; M. Henri Cartouche; M. et Mme Benoit Cartouche; M. et Mme François Cartouche; M. et Mme Thomas Grégoire; M. et Mme Joseph-D. Lalo; M. Grégoire Lalo; M. et Mme Ambroise Lalo; M. et Mme Josephis Lalo; M. Simeon Lalo; M. et Mme Abraham Lalo; M. Jean-Baptiste Lalo-Ka Nikamut; M. et Mme Simon Lalo; M. et Mme Dany Lalo; M. et Mme Philippe Lalo; M. et Mme Sylvestre Lalo; M. et Mme Sebastien Lalo; M. Paulus Lalo; M. Louis Lalo; M. et Mme Etienne Lalo; M. et Mme Denis Lalo, père; M. et Mme J. Baptiste Lalo, fils; M. et Mme François Lalo; M. et Mme Pierre Lalo; M. et Mme Joseph William Lalo; M. et Mme Etienne Mark; M. et Mme C. William Mark; M. et Mme Placide Mark; Mlle Suzanne Mark; M. et Mme Dominique Pierre Mark; M. et Mme Etienne Mallec; M. et Mme Xavier Martin; M. et Mme André Mark; M. et Mme François Mark; M. et Mme Pierre Mark; M. et Mme Etienne Mullen; Mme Henriette Mark; M. et Mme Albert Louis Mark; M. et Mme Jérôme Mark; M. et Mme Sylvestre Mallec; Mlle Julie Mestenapeo; M. et Mme Basile Mark; M. et Mme William Pierre Mark; M. et Mme Barthélémy Mark; M. et Mme Josephis Mark; M. et Mme Edouard Mark; M. et Mme William Mark; M. et Mme Charles Mark; M. et Mme Raphaël Mark; M. et Mme William Mathieu Mark; M. et Mme Antoine Mullen; M. et Mme Mathieu Mestenopeo; M. et Mme Jean-Baptiste Mark; M. et Mme Côme Pastati; Mlle Madeleine Mestenapeo; M. Damien Peters; M. et Mme Mathieu Peters; Soeur Alberta Lagacé, S.F.B.; Soeur Lucie Bosmans, S.F.B.; Soeur Martha Groffen, S.F.B.

Lettres et réponses

M. le cardinal Maurice Roy et M. et Mme Edgar Gros Louis

PAS DE SAINTS AMÉRINDIENS?

Mon Révérend Père,

Quelques lignes pour vous parler de notre chère Kateri. De son temps elle a eu de la misère à garder la religion qu'elle aimait tant, pauvre petite Indienne! De nos jours nous avons bien de la difficulté à vivre dans notre cher Canada. Nous voyons passer tous les autres, et nous, les Indiens, nous sommes toujours en dernier, toujours poussés de côté et d'autre. Un jour viendra où Kateri va porter un coup pour que nous puissions prendre le dessus. Car toutes les autres nations ont chacune des saints et des saintes, et nous, nous n'avons pas le plaisir de voir notre chère Kateri sur les autels ... Je vous envoie une photo du cardinal Roy de Québec avec mon mari et moi. Nous avons été parrain et marraine à l'occasion de la confirmation sur notre réserve. Trente-huit enfants ont reçu ce sacrement ... Chère Kateri, nous vous remercions de vos bonnes prières! ...

ANTOINETTE GROS LOUIS,
Village Huron
(Co. Québec), Québec.

■ **On compte environ 30,000,000 d'Amérindiens dans les trois Amériques, mais je ne connais pas un seul canonisé amérindien de sang pur. Ne faut-il pas admirer les Pères Blancs d'avoir d'abord promu la canonisation des Martyrs noirs de l'Ouganda? Sait-on qu'il y a eu plusieurs de nos Indiens qui seraient dignes des honneurs de l'autels? . A Caughnawaga seulement, en plus de la vénérable Kateri Tekakwitha, rappelons Françoise Gonannhatenha, Marguerite Garongoüas et Etienne Tegananokoa, tous martyrisés pour la foi aux environs de 1693; au Village Huron, près de Québec, "la Précieuse", morte comme une sainte, en 1703. A ce sujet, n'est-il pas temps qu'on pense catholiquement, qu'on dépasse les limites de la langue, de la culture et de la race?**

H. B., S.J.

PAS D'AVORTEMENT CHEZ LES IROQUOISES

Mon Révérend Père,

...Bravo pour votre campagne contre l'avortement: "Pas d'avortement chez les Iroquoises" (**Kateri,** septembre 1970, N° 42, p. 10)... J'ai l'honneur de collaborer au conseil de pastorale de la paroisse. Notre curé a compris ma révolte de vraie femme (plus forte que celle de l'homme quand on touche un petit) et il a publié l'article "La boucherie des innocents" (même numéro de **Kateri**) dans notre semainier paroissial... Je sais que cela a ébranlé plusieurs lectrices... Je n'ai pas attendu votre suggestion pour écrire au Parlement... Je ne comprends pas les vraies femmes chrétiennes de se taire. Et ce sont celles qui, plus favorisées, ont poursuivi des études, et qui veulent contribuer à dénaturer le meilleur de leur sexe. Un sociologue de la **Presse** affirmait vers le 20 novembre dernier, que ce sont les femmes les plus saines [!] qui n'ont plus de remords après un avortement. Alors je désire passer

pour "malade". J'ai subi quatre césariennes, une grossesse extra-utérine, trois fausses couches... J'aurais désiré d'autres petits. Aucun journal n'a encore publié ma lettre à René Lévesque. Faites-le alors...

Voici la lettre de notre correspondante au chef du Parti Québécois:

Monsieur,

Vous ne pouvez croire combien votre affirmation relative à l'avortement dans le **Journal de Montréal** du 1er juillet 1970 m'a profondément déçue.

Où seriez-vous si votre propre mère avait agi ainsi? C'est parce que des gens respectables comme vous affirment de telles choses que les sentiments les plus profonds de la femme cessent de vibrer. J'écris parce que récemment j'ai eu connaissance de la disparition d'un futur citoyen du Québec dont personne ne parlera jamais.

C'est absolument faux de prétendre que cette pratique laisse à la femme la libre possession d'elle-même puisqu'elle tue un autre être égal à elle-même et à celui qui lui a permis d'exister.

Veuillez croire qu'il ne s'agit pas de tabous anciens mais plutôt de la révolte de ce qu'il y a de meilleur au fond de moi-même comme femme. Je veux renoncer à évoluer si, pour cela, je dois cesser d'être humaine.

Pourquoi chercher encore plus longtemps les meurtriers de Pierre Laporte alors que vous leur auriez pardonné si facilement s'ils avaient atteint ce même Pierre Laporte à l'âge du foetus? Qui prendra la défense de ce petit être, dont les parents étaient en parfaite santé et en état financier de le faire vivre?

On a enlevé la peine de mort pour des criminels reconnus et on laisse condamner à mort des innocents qui auraient pu enrichir notre société.

On investit des millions pour secourir les victimes de la thalidomide et on assassine froidement (non émotivement) des êtres sains.

On libère des accusés sous le bénéfice du doute et on n'accorde même pas ce même bénéfice du doute pour un embryon qui possède déjà tout son arsenal génétique et, sûrement, un élan vital irrésistible.

Cette tolérance voudrait éviter des avortements clandestins. Dans un cas comme dans l'autre, la victime est morte. On évite seulement à la criminelle de risquer le même sort en établissant des tolérances qui déshonorent l'humanité.

Il subsiste des cas de grossesse extra-ultérine, par exemple, où l'embryon laissé à lui-même serait mort de toute façon. Il existe des avortements spontanés, rejetant un être non-viable. J'ai la parfaite conviction qu'un médecin qui, hors ces cas, accepte de répondre au voeu d'une femme qui n'en est plus une, trahit ce qu'il y a de meilleur en lui également, et spécialement sa propre profession.

Peut-on dire qu'une jeune fille serait plus excusable d'une telle inconscience? En effet, elle n'a jamais tenu dans ses bras un enfant né de sa chair, mais je sais que des mères de famille qui ont déjà connu cette joie, parce que des autorités comme vous opinent dans ce sens, font taire leur instinct maternel au point de devenir des meurtrières, parfois avec le consentement de leur époux.

Pour des raisons évidentes, il n'appartient surtout pas au Président du Parti Québecois de parler en faveur de l'avortement alors que dans un Etat qu'on voudrait libre on compte à peine cinq millions de francophones, quand il pourrait en contenir cinq, dix fois plus ... il faudra donc continuer à faire venir des immigrants pour peupler le Québec?

Quelle souveraineté voulez-vous installer dans notre pays si, en même temps, vous laissez la moralité se corrompre à ce point? Vous avez un rôle éminent d'éducateur, et vous devriez apprendre aux gens à ne poser que des gestes humains, responsables, et dont ils sont prêts à assumer **toutes** les conséquences. Veuillez croire que

ceci améliorerait les qualités de coeur et des hommes, et des femmes! Car on leur apprendrait à se maîtriser sexuellement, et ils inventeraient d'autres moyens authentiques d'amour, d'échanges et d'affection s'ils ne sont pas prêts à assumer totalement la charge d'un nouvel être dans l'existence.

C'est avec un coeur encore capable de révolte légitime, que je veux pouvoir continuer à vous admirer.

Gisèle Côté-Préfontaine,
Boucherville, Québec

■ **Le Concile de Vatican II, inspiré par le Saint-Esprit, a traité l'avortement d'"infamie". Comme Kateri, qui a toujours accompli son devoir, mes amis, faites le vôtre. Tout d'abord, si vous ne connaissez pas le nom de votre député, renseignez-vous; ensuite, écrivez-lui en exigeant le retrait de la loi qui permet l'assassinat des enfants avant leur naissance (avortement). Comme madame Côté-Préfontaine, signez fièrement votre nom et indiquez votre adresse. Ça presse. Demandez à vos amis d'en faire autant. Nous ne sommes tout de même pas un troupeau de moutons qui font bê, bê!... Kateri vous félicitera d'être ce que vous êtes...**

H. B., S.J.

VOX POPULI, VOX DEI?

Mon Révérend Père,

Ci-joint un billet d'un dollar, grâce auquel vous voudrez bien renouveler mon abonnement à votre excellent trimestriel, **Kateri,** pour l'année qui vient...

Une année s'est encore écoulée sans que nous paraissions plus près de voir Kateri béatifiée, pas plus qu'il y a dix ans. Pourquoi, de la part de Rome, tant de retard à reconnaître la sainteté de Kateri, alors que le culte populaire, dès le jour de sa mort, l'a universellement acclamée comme sainte, et cela depuis trois cents ans?

Dans le numéro d'automne 1969 de **Kateri,** vous écrivez: "Kateri Tékakwitha (1656-1680) fut appelée "Le Lys des Agniers", et considérée comme une sainte par son peuple, à Caughnawaga, aujourd'hui réserve indienne près de Montréal".

Eh bien, **Vox populi, vox Dei.** Je proposerais humblement, donc, d'admettre que la reconnaissance explicite de Rome n'est aucunement nécessaire, puisque Dieu a parlé par son peuple. L'Église est le Peuple de Dieu, ainsi que le Concile Vatican II l'a justement affirmé. Rome fait partie de la sainte Église catholique; elle n'est pas l'Église même, car sans Peuple de Dieu, il n'y aurait pas d'Eglise. Avant Vatican II, on considérait le Pape comme le Monarque absolu, presque un dieu, dont les mains et la volonté tenaient le salut de la race humaine. Mais cela était un non-sens et une hérésie. Le vieux papisme, peu chrétien, est mort. Le Pape n'est pas Notre-Seigneur. Nous n'avons qu'un seul Maître et Sauveur, Jésus-Christ. Le Pape est notre Chef, si vous voulez, mais il est aussi le Serviteur du Peuple de Dieu: le Pape est, et doit être, le serviteur des serviteurs, tout comme le Christ s'est fait le Serviteur, pour servir et sauver l'humanité.

Admettons: Rome est trop occupée, en ces jours de confusion, de tumulte et de révolte, avec d'autres affaires urgentes: les prêtres et les religieuses qui abandonnent leur vocation, les jeunes gens qui négligent l'église, les bons catholiques déchirés entre l'Encyclique sur la limitation des naissances et leurs devoirs, leurs responsabilités d'époux et de parents, etc.

Mais si Rome est si occupée — et elle l'est —, qu'elle laisse aux pouvoirs locaux les affaires locales. Voici ce que je veux dire: Kateri Tékakwitha est une sainte, aux yeux des Iroquois de Caughnawaga et de leurs amis. Alors, que le curé de Caughnawaga déclare, officiellement que Kateri est une sainte, et qu'il place sa statue dans l'église locale, tout comme les statues des autres saints. Dans l'Église primitive, la canonisation relevait de l'Église locale. Ainsi, que le curé de Caughnawaga canonise Kateri maintenant, officielle-

ment. Rome acceptera, et elle le doit, le "fait accompli"...

JOSEPH BUTTINO,
Brooklyn, N.Y.

■ **La canonisation d'un saint dépend de l'infaillibilité pontificale; voici pourquoi:**

1° Le Saint-Père affirme l'existence d'une récompense éternelle en Dieu, pour telle personne, qui, sur terre, s'est montrée très fidèlement et généreusement obéjssante à la loi du Christ, confiée à l'Église;

2° Il affirme aussi que toutes les personnes qui, d'une manière semblable, cherchent la perfection chrétienne, sont assurées de leur salut éternel;

3° Il fournit une définition pratique de la vraie sainteté;

4° Il réaffirme que les vérités et vertus évangéliques sont réalisables, même dans les circonstances les plus défavorables, car toute personne de bonne volonté peut les accepter et les pratiquer, avec l'aide de Dieu, qui n'est jamais refusée;

5° Il propose l'enseignement des Apôtres, tel que conservé après eux, comme le sommet de la perfection humaine, dans ses aspects à la fois naturels et surnaturels;

6° Il prouve que la sainteté de l'Église est chose concrète, car c'est par l'obéissance à l'Église que les saints ont atteint leur perfection;

7° Il prouve aussi que les saints, qui portent témoignage au Christ depuis les débuts, témoignent également en faveur de l'Église, démontrant ainsi qu'elle fut fondée par le Christ;

8° Il affirme que les saints continuent à intercéder pour les fidèles de la terre;

9° Il désire que tous les chrétiens profitent de l'exemple donné, spécialement ceux qui vivent dans des circonstances semblables; c'est pourquoi les saints sont proposés comme "patrons" à telle ou telle catégorie de personnes;

10° Il renvoie toute gloire à Dieu, qu'il veut faire honorer, dans ses saints, par tous les peuples du monde, de façon que "son Règne arrive".

Bref, la sainteté canonisée est un témoignage héroïque de foi, d'espérance et de charité, vécues dans la pratique des vertus cardinales de prudence, de tempérance, de force et de justice.

Par là on comprend facilement que, dans chaque cas particulier, la canonisation est chose trop sérieuse et grave pour ne dépendre que de la décision d'un individu, ou même d'un groupe de prêtres ou d'évêques: ce n'est pas une affaire locale, dépendant du jugement populaire. Il ne saurait y avoir de "fait accompli" dans des matières dépendant de la responsabilité pontificale, reliée à l'infaillibilité du Pape. La canonisation comporte des conséquences pour l'Eglise entière, et des conséquences qui se prolongeront jusqu'à la fin des temps. C'est Pierre, et par suite, le Pape, qui a reçu du Christ le pouvoir et le devoir de "confirmer ses frères". Nous ne devrions pas considérer ce privilège comme un profit personnel, une recherche de vaine gloire, ni un manque d'esprit démocratique.

Vox populi, vox Dei: **"La voix du peuple, c'est la voix de Dieu", disons-nous; mais c'est là un proverbe, non une doctrine. En réalité, Dieu ne parle pas par son peuple, mais à son peuple, autrefois par ses prophètes, plus récemment par son Fils (Hébr. 1, 1-2). Si, comme autrefois, les canonisations étaient décrétées par l'enthousiasme populaire, il y aurait encore beaucoup d'erreurs à corriger ensuite: tel fut le cas de "sainte Philomène". Le progrès d'une société, telle que l'Église, entraîne de nécessaires et inévitables règlements et restrictions. La canonisation exige des recherches et des discussions sur des matières difficiles: des examens dans le domaine de la théologie dogmatique, morale, ascétique et mystique, de la psychologie, de la médecine et de l'histoire: questions que la foule ne saurait soupçonner, encore moins résoudre. Toutefois, l'Église ne sous-estime pas la sincérité du peuple, dont elle demande l'opinion à propos des vertus des héros qui paraissent dignes des honneurs de l'autel. Mais l'Église, et l'Église seule, doit décider au sujet des vertus, de la valeur morale des miracles, et d'autres faits merveilleux qui arrivent dans la vie des saints.**

Ainsi le Bon Pasteur voit au bien de tout le troupeau, maintenant et pour toujours. Si d'autres problèmes pressants empêchent le Pape de procéder avec plus de célérité aux nombreuses causes introduites devant les tribunaux de Rome, ne nous laissons pas abattre. Le Saint-Esprit sait mieux que nous quel moment est le meilleur pour réaliser les désirs des fidèles: trop de hâte pourrait nuire aux intérêts de l'Église.

D'autre part, récemment le Saint-Père a établi une nouvelle Congrégation, la Congrégation pour la Canonisation des Saints, distincte de la Congrégation des Rites. De la part du Saint-Père, ce geste ouvre de nouveaux espoirs à nous tous qui prions pour accélérer la béatification d'un serviteur ou d'une servante de Dieu comme la vénérable Kateri Tékakwitha.

Paul Legault, S.J.

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. C. D. !**

Dix minutes vous suffiront, j'espère, à vous remettre du choc que vous cause cette lettre après un silence aussi prolongé... Les Cadets — groupe de jeunes de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours — occupent la majeure partie de mes loisirs: deux ou trois soirées par semaine et souvent la fin de semaine alors que nous partons pour la montagne... D'après ce que nous lisons dans le peu de journaux qui nous restent, — la reconnaissance diplomatique de la Chine rouge, l'abandon de la Chine nationaliste, les Américains qui se réfugient au Canada pour éviter le service militaire, les dernières activités du F.L.Q., etc. — tout cela nous donne à croire que le XXe siècle a enfin atteint aussi ce pays autrefois tranquille! C'est une honte vraiment, mais nous souffrons tous des effets de ces temps troublés — l'Eglise, les travailleurs, les familles, le paysage, et même le petit groupe de jeunes que je dirige! A cette époque-ci, les garçons n'ont pas tellement le goût de porter des uniformes, de se faire couper les cheveux ou de se faire dire quoi faire, comme autrefois!... Mon Père, auriez-vous la bonté de vous souvenir de moi, à l'occasion d'une messe ou de votre méditation? Cette intention spéciale est de grande importance pour moi d'une certaine manière, et, plus que toute autre chose, elle me procurerait la paix de l'esprit et du coeur... J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé et que Kateri et vous-même parviendrez à votre but en temps opportun. (Brooklyn, N. Y.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. P. R. !**

Veuillez trouver ci-inclus un chèque au montant de dix dollars pour exprimer ma reconnaissance à Kateri, qui m'a obtenu de l'ouvrage pour l'année qui vient de se terminer... (Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Sr M. du R., S.J.M. !
Notre maison-mère s'intéresse vivement à la bonne cause de la béatification de la vénérable Kateri; aussi quarante-quatre de nos soeurs ont promis de réciter chaque jour un Pater et un Ave pour hâter, par l'obtention du second miracle, le jour glorieux de la béatification sur terre de cette héroïque petite Canadienne. Veuillez recevoir notre aumône de cinq dollars pour la Cause de la bien-aimée Kateri Tekakwitha... (Hull, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G. F. !
Encore une fois, je m'acquitte d'un devoir de reconnaissance envers Kateri pour des faveurs obtenues, surtout le succès d'une opération de cancer de l'utérus, il y a environ un an et demi. J'ai attendu d'être sûre de la guérison avant de vous écrire. Je continue de prier Kateri au milieu de tous les petits tracas qui surviennent. Je vous envoie quinze dollars pour la cause de Kateri. Merci.
(Québec, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. P. !
Vous trouverez ci-inclus dix dollars, sur lesquels vous voudrez bien prélever un abonnement à **Kateri** au nom de Mme R. P. de La Sarre. Le reste vous est offert pour la béatification du Lys des Agniers. Pendant tout l'hiver l'an dernier, mon gendre était sans travail, lui, père de sept enfants! Je les ai tous priés d'invoquer la petite "sainte"; de mon côté, j'ai promis une somme d'argent. Il a été embauché en mai avec la perspective de ne pas manquer de travail pendant cet hiver. Merci à Kateri!
(La Sarre, Abitibi, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. H. !
Merci à Kateri pour une grande faveur obtenue par son intercession. Elle nous a bien aidées dans une opération que subissait ma mère, âgée de quatre-vingt sept ans!
(Manchester, N. H.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E. R. !
Je vous inclus mon chèque au montant de trente dollars promis à la vénérable Kateri Tekakwitha: remerciements pour avoir obtenu du Dieu Tout-puissant gain de cause à la Commission des Loyers, comme propriétaire. L'autre grande grâce de recouvrer l'argent qu'un notaire malhonnête m'a escroqué n'est pas encore obtenue. Je la confie à Kateri, demandant les lumières du Saint-Esprit à mon avocat et pour moi, la santé nécessaire pour vaincre toutes ces difficultés! (Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

A chaque nouvelle lune

LE MYSTÈRE pacsal comprend la passion, la mort, la résurrection et l'ascension de Notre-Seigneur. Les pensées contenues dans les extraits suivants de l'*Imitation de Jésus-Christ,* on peut en convenir, ont rempli l'esprit et le coeur de Kateri pendant la Semaine sainte de 1678 :

"Car depuis l'heure de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai jamais été sans douleur. J'ai vécu dans une extrême indigence des choses de ce monde; j'ai entendu souvent bien des plaintes sur moi; j'ai souffert avec douceur les affronts et les outrages; je n'ai recueilli sur la terre, pour mes bienfaits, que de l'ingratitude; pour mes miracles, que des blasphèmes; pour ma doctrine, que des censures. (Livre III, chap. XVIII).

"Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi tous mes saints: ils ont soutenu dans ce monde un grand combat; et maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés et à l'abri de toute crainte, maintenant ils se reposent, et ils demeureront à jamais avec moi dans le royaume de mon Père." (Livre III, chap. XLVII).

Joyeuses Pâques à tous les fidèles amis de Kateri Tekakwitha ! Le vice-postulateur se souviendra d'eux dans toutes les messes et prières qu'il offrira au cours des mois à venir.

Plus que jamais, j'invite avec instance les intimes du Lys des Agniers de promouvoir activement sa cause. Trouver de nouveaux abonnés, certainement; mais mieux encore, des promesses signées d'un Pater et d'un Ave quotidiens. Au moins 100,000 de ces engagements écrits ! La formule de la p. 5 pourrait être utilisée. Et que l'affection de Kateri vous entoure !

Attention ! Ne pas allumer ou faire allumer des bougies en honneur de Kateri ! Les témoins pour la Cause de Kateri doivent pouvoir faire serment qu'aucun culte public n'a été rendu à la vénérable; par exemple, qu'on n'a pas "fait brûler un luminaire quelconque à son tombeau... qu'on ne l'a pas priée publiquement dans une église..." (Benoit XIV, *De Beatificatione,* II, 15, 7).On hâtera plus efficacement la béatification de Kateri en la faisant connaître au moyen de *Kateri.*

A titre de vice-postulateur du Lys des Agniers, je tiens à remercier de tout coeur nos abonnés qui ont renouvelé leur abonnement ou qui nous ont procuré de nouveaux abonnés à *Kateri.* Vives félicitations à M. Raymond Kanary, un Indien de Syracuse, N. Y., qui nous a procuré quarante-trois abonnements au cours de 1970. En signe de notre gratitude, nous lui adressons une statuette sculptée sur bois de la vénérable Kateri Tekakwitha. Un merci chaleureux au *Messenger of the Sacred Heart* (*Apostleship of Prayer,* Box 100, Station G, Toronto 250, Ontario), le seul *Messager* maintenant publié en Amérique du Nord, pour les bonnes paroles au sujet de Kateri, insérées dans le numéro de janvier dernier.

PHOTO JOSEPH KAROL, S.J.

On érigea, en mai dernier, cette statue à la gloire de la Vénérable Kateri Tekakwitha, à la mission Saint-François, chez les Sioux de la réserve de Rosebud, Dakota du Sud. On peut voir l'original, oeuvre du sculpteur canadien, Émile Brunet, à la mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga (Québec).

PAQUES 1678

...NOUS APPROCHIONS de la fête de Pâques, et ceux qui n'étaient pas éloignés du village, à la chasse, y revinrent selon leur bonne coutume, pour célébrer ce grand jour. C'est la première fois que Kateri le célébra avec nous au grand bien de son âme. Elle assista à tout le service de la Semaine sainte; elle admira toutes ces saintes cérémonies; elle en conçut une nouvelle estime pour la religion; elle y ressentit tant de douceur et de consolations célestes qu'elle en versa bien des larmes, particulièrement le jour du Vendredi saint entendant prêcher la Passion de Jésus-Christ, car elle fut attendrie à la vue des souffrances de ce divin Sauveur; elle l'en remercia mille fois, elle adora et baisa sa croix avec tous les sentiments de la plus tendre reconnaissance et de la plus ardente charité; elle s'y attacha ce jour-là avec lui, prenant la résolution de faire porter tout de bon à son corps virginal la mortification de Jésus-Christ le reste de ses jours, comme si elle n'avait rien fait jusqu'alors.

Le jour de Pâques, elle communia pour la seconde fois et elle le fit avec les mêmes dispositions, la même ferveur et les mêmes fruits que les fêtes de Noël, et pour comble de biens et de grâces spirituels, elle reçut du missionnaire dans cette fête une seconde grâce qu'il n'accordait que fort rarement et qui marquait l'estime qu'il faisait de ses vertus.

Monseigneur de Laval, premier évêque de Québec, prélat plein de zèle pour son troupeau, avait déjà établi la dévotion de la Sainte-Famille dans sa ville épiscopale comme un moyen très propre pour la sanctifier; elle y produisit en effet de grands biens dans les familles et le fait encore tous les jours avec l'édification de tout le pays. De Québec cette dévotion se communiqua dans les autres paroisses avec les mêmes fruits. Des Français elle passa aux Indiens, de sorte que la mission qui est présentement au Sault Saint-Louis, ayant pris com-

mençement à la Prairie de la Madeleine, celui de nos Pères qui en avait la direction, jugea à propos d'y établir la Sainte-Famille comme étant capable d'y entretenir et d'augmenter la ferveur de cette Eglise naissante. On résolut cependant de n'y admettre que peu de personnes parmi les plus fervents de l'un et de l'autre sexe pour en donner la plus haute idée et pour obliger ceux et celles que l'on distinguerait par une grâce si considérable, d'y correspondre par la sainteté de leur vie. En quoi l'on ne manqua pas de réussir; car les Indiens, quand une fois ils se sont donnés à Dieu, sont capables de tout en matière de dévotion pour être naturellement généreux. Ce petit nombre d'âmes choisies soutint ce nouveau caractère par une piété si exemplaire, et quelques-uns même si austère, que tout le reste du village les regardait avec une espèce de vénération et dire alors un saint et une personne de la Sainte-Famille était une même chose, en sorte que ce nom leur est resté depuis comme une marque distincte dans la mission.

Kateri donc encore toute jeune et après environ sept ou huit mois seulement de séjour au Sault fut admise dans ce petit nombre ou les autres n'étaient reçus que dans un âge avancé et après plusieurs années d'épreuves. Mais comme nous avons déjà remarqué, sa vertu la mettait au-dessus des règles qu'on gardait pour le commun du village. Aussi loin d'avoir des envieux dans cette rencontre, ce choix fut généralement approuvé. Ceux de la Sainte-Famille en témoignèrent leur joie en particulier, regardant Kateri comme une personne capable de soutenir elle seule cette sainte association par ses bons exemples. Il n'y eut qu'elle qui s'en jugea indigne, ... elle se crut obligée de travailler de nouveau à sa perfection pour ne pas dégénérer de cette ferveur on était alors la Sainte-Famille et à laquelle elle donna un nouveau lustre par la sienne. Ce qu'il y a de certain, c'est que le seul souvenir qu'on en a conservé, a été capable de maintenir longtemps après et maintient encore présentement celle de plusieurs autres.

Pierre Cholenec, S.J., 1696.

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. E. W. !**

Veuillez trouver, ci-inclus, une modeste offrande en honneur de ma chère Kateri Tekakwitha. Son sourire a accompagné tant de faveurs et générosités à mon égard et envers ma famille, que j'ai cru devoir écrire de nouveau. Ainsi que je vous l'ai dit, l'an dernier, j'ai pu reprendre mon travail après un lamentable accident. Eh bien! dans ma prière, j'ai témoigné à Kateri ma reconnaissance et lui ai demandé d'être promu à une situation qui semblait fort au-delà de mes moyens. Aujourd'hui, je suis douanier dans la section des enquêtes et de l'application de la loi. C'est vraiment le "miracle rêvé" pour ce jeune Indien micmac. Tout cela, grâce à l'intercession de ma chère petite patronne, Kateri. Ses faveurs ont été fécondes de diverses manières. Voici un billet de cinq dollars. Pourriez-vous m'expédier des prières en agnier et en anglais, quelques médailles et deux enregistrements du choeur de chant de Caughnawaga en agnier? Ci-joint également la photo de Kateri, ma fillette, debout près de notre autel familial. Remarquez la statue de Kateri Tekakwitha. (Dorchester, Mass.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme B. J. F. !**

Je regrette beaucoup que cette offrande parvienne si tardivement à Kateri. Celle-ci a contribué a renflouer nos affaires, il y a deux ans. Merci, Kateri, et veuillez excuser mon retard... (San Pedro, Calif.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. H. !**

Ci-joint mon chèque de trente dollars pour faveurs obtenues. L'an dernier, mon fils, à la suite d'une hémorragie cérébrale, a subi une opération très grave. J'ai invoqué Kateri; j'ai promis, si l'intervention réussissait, que je donnerais le montant de vingt-cinq dollars. Ce fut presque un miracle. Tout a bien été; aujourd'hui il se porte très bien. Un gros merci à Kateri! Les cinq dollars de plus? C'est en remerciement pour l'obtention d'une situation qui me paraissait presque désespérée. Je continue tous les jours a invoquer Kateri... (Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Me J.-A. I. !
J'espère que vous vous portez bien et que la cause de béatification de Kateri progresse de façon satisfaisante en dépit de nombreux problèmes y compris les problèmes financiers. Durant cette dernière fin de semaine, a eu lieu la retraite annuelle du groupe Kateri-Tekakwitha, à Morristown, au New-Jersey. Le total des présences à la Villa Loyola fut de soixante-douze personnes, dont vingt-trois amenées par notre groupe. Nous nous accroissons régulièrement, et chaque nouveau retraitant reçoit l'une des neuvaines en forme de biographie avec cartes, que vous m'avez envoyées, ce qui lui fournira quelques renseignements sur Kateri. Prenez bien soin de vous, et s'il vous arrive de passer près de New York, ne manquez pas, je vous prie, de prendre contact avec moi.
(Greenwich, Conn.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. le Curé, E. L. !
Je tenais à remercier Kateri des très nombreuses faveurs qu'elle m'a accordées depuis quelque temps. Certaines choses m'ont paru difficiles à régler et en me tournant vers elle, ç'a été très facile. Ci-inclus cinq dollars comme remerciement. (Notre-Dame de Stanbridge, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme O. G. !
Grâce à Kateri, j'ai obtenu une grande grâce pour mon frère: il avait perdu la vue, et maintenant, il l'a retrouvée. J'ai beaucoup de confiance en Kateri et je la ferai connaître davantage. Veuillez m'envoyez des images de Kateri mais gardez cinq dollars de mon offrande pour la cause...
(Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. B. !
J'envoie pour la cause de Kateri la somme de cent dollars que j'avais promise si elle aidait mon gendre à vendre sa maison. C'est fait. Je l'en remercie en lui demandant encore pour moi-même de m'aider à choisir un foyer pour les dernières années de ma vie. Cela presse puisque j'ai soixante-treize ans. Je compte aussi sur vos prières: elles me sont nécessaires pour sanctifier mes derniers jours. Avec le mien, voici quatre autres abonnements. Puis-je faire inscrire sous l'égide d'Anastasie le nom de mon fils décédé? Je suis toujours heureuse de recevoir la revue **Kateri.** Bon succès et consolation pour votre dévouement à sa cause. (La Sarre, Abitibi Ouest, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme W. I. !
J'étais à l'île du Prince-Edouard l'été dernier et j'ai remis à ma mère la petite relique de Kateri que vous m'aviez donnée. Ma mère devait se faire amputer la jambe en juillet. Depuis lors, l'état de sa jambe s'améliore de jour en jour; presque pas de douleurs. Ma mère affirme que c'est grâce à Kateri. Elle vous donnera, sans doute de ses nouvelles bientôt. Je vous écrirai de nouveau sous peu. Mon état aussi s'améliore de jour en jour. Merci à Kateri!
(Vancouver, C.A.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme E. L. !
Voici notre chèque de dix dollars en reconnaissance pour les nombreuses faveurs que notre bien-aimée Kateri nous a obtenues. Je sais que je suis plutôt en retard comme je lui avais promis cette offrande il y a dix mois. Mon mari souffrait beaucoup. Nous avons commencé à prier Kateri alors, lui demandant sa guérison de tout coeur et avec foi. Les chirurgiens voulaient l'opérer tout en sachant qu'il n'en sortirait peut-être pas à cause de son mauvais coeur et du diabète dont il était atteint. Nous avons continué de la prier. Il n'a pas été nécessaire de pratiquer l'intervention. Nous aimerions voir publier cette faveur... Nous avons abonné plusieurs amis et parents et avons l'intention de ne pas cesser car nous aimons Kateri beaucoup.
(Métairie, La.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme D. A. P. !
Je vous remercie des renseignements au sujet de Kateri que vous m'avez fait parvenir. Voici mon abonnement à **Kateri** et un modeste surplus. Un de nos amis, M. l'abbé E. G., de Lacoma, Washington, dit qu'il a pu venir aux Etats-Unis grâce à Kateri. Un autre ami a nommé sa première enfant Kateri en honneur de la Vierge iroquoise.
(Bremerton, Washington, E.-U.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme F. X. S. !
Mon mari a eu une pneumonie dernièrement. Comme les rayons X ont fait voir un liquide dans un poumon, les médecins étaient inquiets: une tumeur aurait pu en être la cause. Nous avons prié Kateri à maintes reprises. Après plusieurs rayons X et autant d'examens, les spécialistes ont finalement dit qu'il n'y avait aucune tumeur. Maintenant mon mari peut reprendre son travail. J'inclus cinq dollars; les deux autres offerts par mon oncle sont pour l'inscription de ma tante dans l'Association Kateri-Tekakwitha... (Locust Valley, N. Y.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme E.-C. L. !**

La dernière fois que je vous ai écrit, nous avions de la difficulté à trouver une propriété ou une maison parce que dans cette région aucune banque, aucune compagnie ne veut émettre un emprunt. L'Administration des Anciens Combattants et l'Association fédérale d'habitation ont refusé de venir voir la propriété parce que l'eau y provient d'un puits. Nous avons cru que quelque chose clochait là, car dans le "Midwest", on finance les fermes qui ont des puits. Nous avions trouvé une jolie petite maison selon nos moyens, mais nous n'avions pas en main la somme nécessaire. Bon gré mal gré nous nous sommes résignés à nous en passer; pourtant, comme je vous l'ai écrit, nous avons confié à Kateri notre aventure financière.

Mon mari était tellement fâché qu'il a écrit au Président Nixon pour se plaindre qu'un ancien combattant doublé d'un instituteur n'ait pu s'acheter une maison. Il se plaignit aussi que le gouvernement ne nous ait pas aidés par l'intermédiaire de l'Association des Anciens Combattants, comme, à l'origine, elle devait le faire. A notre grande surprise, nous reçûmes au bout de quinze jours une lettre de Washington nous engageant à attendre de San Diego un appel de la part de l'Association des Anciens Combattants. L'appel arriva le même jour et l'Association se mit en rapport avec une société d'hypothèques: on inspecta et approuva la demeure et le prêt entier fut accordé — cela, sans déboursement initial parce qu'Edouard est un ancien combattant. C'est arrivé si vite que nous voilà maintenant engagés; aussi nous devons nous installer en janvier, si tout va bien. Par ici, notre maison est la première à bénéficier du prêt de l'Association des Anciens Combattants. C'est un "projet pilote". Comme je l'ai écrit à mes beaux-parents ce soir, en commentant notre bonne chance, surtout celle de ne pas donner d'arrhes, car nous n'avons pas beaucoup d'économies, il m'est apparu soudain qu'il a dû y avoir là-dessous autre chose qu'une simple lettre au Président. Je crois que notre Kateri a contribué à nous obtenir cette faveur, car je sais que le Président reçoit d'innombrables lettres... (Campo, Calif.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. P. !**

Voici un mandat de seize dollars: dix dollars pour la réussite d'une opération et six dollars pour d'autres faveurs... (Plessisville, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

KATERI CONNUE AUX SAMOA!

DANS LE NUMÉRO DU MOIS d'avril 1970, du mensuel catholique *Tautai*, publié à Apia, aux Samoa occidentales, M. William S. Dunn raconta, en anglais, la vie de la vénérable Kateri Tekakwitha; en regard, paraissait la version samoane.

Les Samoa, que visita le Saint-Père lors de son récent pèlerinage en Orient, consistent en une catène de petites îles au coeur de la mer du Sud. Elles se divisent en deux pays, les Samoa occidentales, maintenant indépendantes, et les Samoa orientales, une colonie américaine. Le Nouvelle-Zélande administra les Samoa orientales pendant plusieurs années, et encore aujourd'hui, elle s'occupe des relations diplomatiques samoanes.

Un peu moins d'un tiers des Samoans professent la foi catholique. Le premier prêtre autochtone fut ordonné aux XIXe siècle. Huit des trente-quatre prêtres actuels sont d'authentiques Samoans.

La plupart des habitants cultivent les ignames, les coprahs, les bananes, les taros et les fruits à pain. Aux Samoa occidentales, le gouvernement gère les plantations.

C'est la terre où repose l'écrivain Robert Louis Stevenson, sur une colline aux environs d'Apia, la capitale des Samoa américaines. C'était vraiment son *Ile au trésor*.

De loin les Samoa nous semblent toujours des îles au trésor avec leurs brises marines, leurs récifs de corail, leurs immenses forêts humides, mais sans aucune rivière d'envergure et aucun chemin de fer. Il y a un poste radiotélégraphique; on affiche le quotidien chaque jour à la débenture du bureau de poste.

Grâce à M. William Dunn, les Samoans connaissent maintenant le Lys des Agniers. Que la Vierge iroquoise les protège, lui et eux !

Lisez, maintenant, l'idée qu'on se fait aux antipodes de la vénérable Kateri Tekakwitha !

LE LYS DES AGNIERS
KATERI TEKAKWITHA
(1656-1680)

"Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait", voilà l'idéal que le Christ a proposé avec instance à nous, chrétiens. Cette modeste série d'articles, ENFANTS DE DIEU, fournira à nos lecteurs, de la matière à réflexion de la part de catholiques qui ont compris que, par le baptême et la confirmation, la sainteté est accessible à tous, et non simplement aux prêtres et aux religieux.

"Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu."

Elle pouvait entendre, plus distinctement maintenant, le piétinement de ses poursuivants. Ses yeux débiles se remplissaient de sueur; même les buissons, qui accrochaient et déchiraient ses vêtements, semblaient conspirer contre elle. Si son oncle païen l'attrapait à ce moment, épuisée qu'elle était, cela signifierait un long et pénible emprisonnement.

Elle ne pourrait jamais atteindre les villages chrétiens, au nord. Sans avertissement, les guides amis, s'écartant, brusquement s'élançèrent, sans bruit, dans les bosquets voisins. Elle les suivit, ses robustes jambes la portant silencieusement sur le tapis de feuilles jusqu'à un buisson. Elle regarda de ses yeux myopes vers le chemin où ses ravisseurs éventuels la cherchaient. Onsegongo et ses deux amis approchèrent et poursuivirent leur route, sans soupçonner leur victime. Ils étaient tellement proches que Kateri et ses amis osaient à peine respirer. Quelques minutes plus tard, Onsegongo rebroussa chemin; ne découvrant personne, il jura à haute voix et retourna à Ossernenon. Kateri, avec sa foi et sa confiance absolues en Dieu, avait triomphé. Le voyage vers la Nouvelle-France serait plus facile maintenant, jusqu'au moment où elle atteindrait le village chrétien de Saint - François - Xavier, à Caughnawaga, près de Montréal.

"Tekakwitha" était le nom que lui avait donné sa famille; "celle qui renverse les obstacles": c'est à peu près la traduction. Depuis qu'on la connaît, qu'on entend parler d'elle, on lui a donné d'autres noms: "La merveilleuse jeune fille des Amériques," et "Le Lys des Agniers". Chacun de ces termes rappelle son vaillant caractère, un caractère

formé par les vertus de la tribu, la persévérance et la ténacité, un caractère forgé dans la fournaise de la patience et de la souffrance.

La mère de Tékakwitha, une Algonquine chrétienne, avait été capturée par les Iroquois du Nord de l'État de New York (dans les Etats-Unis actuels). A Ossernenon, elle vivait avec son mari, un guerrier, et avait deux enfants. Sa fille naquit en 1656. La courageuse mère, qui n'eut pas la permission de faire baptiser ses enfants, leur enseigna, toutefois, les rudiments de la prière, en particulier à faire avec respect le signe de la Croix.

Une épidémie de petite vérole frappa la tribu. Seule de sa famille, la fillette de quatre ans survécut. Elle fut confiée à son oncle, le chef Grand Loup Onsegongo. Chez lui, elle fut initiée à la vie de ménage d'une Indienne, apprenant la couture, la broderie et les autres arts domestiques. Plusieurs jeunes guerriers la recherchaient en mariage, mais elle garda fidèlement son idéal de virginité. Cette fermeté lui attira bien des moqueries. On en vint bientôt à des menaces pour sa chasteté, et même pour sa vie. Son oncle était particulièrement ennuyé à son sujet: "Rien ne t'oblige à vivre en chrétienne, lui criait-il; tu n'es même pas baptisée!" Sa réponse était simple et significative: elle redoublait de prières. Le peu d'instruction et de pratique chrétienne inculqué par sa mère avait pu croître. Elle continua son oeuvre, lorsque les Agniers émigrèrent vers un autre village appelé Caughnawaga. Là elle attendit patiemment qu'une "Robe-Noire" visitât le village, et pût la baptiser. Elle livra un combat ininterrompu, dans le nouvel établissement, pour préserver sa foi et ses principes chrétiens. Son oncle lui dressa même des embûches pour briser sa résistance silencieuse au mal qu'elle trouvait dans les danses tribales et les célébrations. Son bon exemple en influençait aussi beaucoup d'autres. Les sorciers païens tracassaient son oncle pour sa faiblesse à obtenir l'obéissance de cette jeune fille.

Quand elle eut dix-neuf ans, le Père Jacques de Lamberville, un missionnaire jésuite, arriva au village. Tekakwitha, malgré sa timidité, se força à lui parler et à demander le baptême. Après la conversation, le prêtre, étonné, comprit que la jeune fille n'avait pas besoin des deux années de catéchisme habituellement imposées aux catéchumènes indiens. Elle vivait déjà selon son idéal chrétien. Maintenant, seuls les sacrements pourraient satisfaire son désir de Dieu. A contrecoeur, son oncle lui donna la permission de se faire baptiser. On choisit le jour de Pâques 1676. Le prêtre écrivit plus tard: "Ce fut le plus beau jour de toute ma carrière de

missionnaire." Elle reçut, pour le baptême, un nom singulièrement approprié: Catherine, ou Kateri: c'était le nom de la vierge martyre de l'Église primitive, qui, elle aussi, avait par sa foi, confondu ses ravisseurs. "Bénis ceux qui marchent immaculés dans la voie du Seigneur!" Tel fut le verset du psalmiste qui vint à la pensée du Père de Lamberville.

Au village, maintenant, tous les yeux étaient fixés sur la nièce d'Onsegongo. Vivrait-elle conformément aux coutumes chrétiennes que tant d'Indiens tournaient ouvertement en dérision? Ses compatriotes ne massacreraient-ils pas le missionnaire, comme ils avaient fait à Isaac Jogues et à ses deux compagnons? Il y avait une opposition manifeste contre sa foi catholique. Ses refus répétés de se marier plaidaient contre elle. Elle méprisait ouvertement les coutumes iroquoises. Elle évitait toutes violations du dimanche, et alors on ne lui donnait pas à manger, puisqu'elle ne travaillait pas. Sa famille lui envoya un ivrogne pour la violer. Et même, un jeune brave voulut lui briser la tête, mais elle accepta la mort avec tant de calme qu'elle le découragea et lui fit prendre la fuite. Lorsque le prêtre revint au village, la tante de Kateri la calomnia, l'accusant devant le Père de Lamberville de commettre habituellement des fautes d'impureté. Le chemin du Calvaire fut, pour Kateri, long et douloureux. Comme Épouse du Christ, qu'elle avait librement choisi, elle avait à souffrir surtout de ceux qui lui étaient proches.

Avec l'avis et l'aide du missionnaire visiteur, elle conçut le plan de parcourir à pied les trois cents milles qui la séparaient de la Mission de Saint - François - Xavier, à Caughnawaga, sur le fleuve Saint-Laurent. C'était une courageuse aventure. La petite vérole de son enfance l'avait laissée myope, et il n'y avait guère de chemin. De plus, tout devait se préparer en secret, de peur que son oncle ne l'empêchât de partir.

Ce fut au début de l'automne (1677) que Kateri atteignit cet autre village, dans la sécurité de la Nouvelle-France. Là le "Lys" allait fleurir. D'entre tous les gens du village, Kateri choisit une alcoolique, Thérèse Tegaiaguenta, comme confidente. C'est à elle plus qu'à toute autre, que Kateri ouvrit son coeur. En retour, Thérèse reçut des leçons de sobriété et de maîtrise de soi. Le plus remarquable chez Kateri à cette époque, ce fut le voeu de chasteté perpétuelle qu'elle prononça. Elle fut la première Indienne à accepter cette grâce. Elle choisit, le 25 mars 1679, la fête de l'Annonciation, jour où la Sainte Vierge avait accepté de contribuer à la Rédemption.

Kateri passa dans la retraite et le travail quotidien l'année qui lui restait à vivre. Quelques jeunes filles de l'endroit, s'inspirant de son exemple, s'unirent à elle pour mener une vie de communauté. Leur vie de prière s'intensifia. Kateri continua ses exercices de pénitence, ses veilles, ses jeûnes, et même ses flagellations, choses qu'elle avait entreprises avec l'autorisation de son confesseur, en vue d'expier les fautes de son peuple, et lui procurer le salut. Cependant, elle traita ses jeunes dirigées avec prudence, ne leur permettant jamais aucun excès de ferveur.

Durant la Semaine sainte de 1680, elle s'affaiblit visiblement. Le Père Pierre Cholenec rapporte, à propos de sa mort, le 17 avril, un remarquable événement. "Elle prononça distinctement les mots: "Jésus, je vous aime": de plus, il survint, sur sa figure marquée de petite vérole, un si merveilleux changement, que je poussai des cris d'étonnement... J'appelai ses amis ainsi que l'autre prêtre...; il me sembla qu'à ce moment précis elle avait dû entrer au ciel, mettant sur son chaste corps un pâle rayon de la gloire dont son âme avait pris possession."

Vivante, la bonté de Kateri avait été une merveille à voir; sa vie "cachée en Dieu avec le Christ", influença l'ensemble d'une des plus féroces nations indiennes; dans sa mort, son peuple se souvint d'elle, et elle ne l'oublia pas. D'innombrables faveurs et guérisons ont été rapportées. A Rome, on a entrepris de sérieuses recherches. En 1943, on parvint à un important stage sur la voie des honneurs de la canonisation officielle. Elle reçut le titre de Vénérable; ainsi la Cour Romaine déclarait qu'elle avait, d'une façon habituelle, pratiqué une vertu héroïque".

W. S. Dunn

Traduction du P. Paul Legault, S.J.

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C. R. B. !**

A votre demande, je vous écris pour vous informer du grand bonheur que Kateri m'a causé en répondant à mes prières. Mon fils, Alfred, a reçu son diplôme de maîtrise, le 29 août 1970, et ma fille Christine a passé son examen en technologie médicale de la part du bureau d'enregistrement des technologues de la Société américaine de pathologie clinique. Je remercie beaucoup Kateri pour l'aide qu'elle m'a donnée. Je la prie maintenant pour qu'elle aide ma fille Nancy à entrer dans un collège de son choix grâce à une bourse ou à un secours financier. Elle projette de devenir professeur de français et désire entrer au collège en septembre 1971. Actuellement elle termine ses études secondaires... (Burlington, Mass.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

L'église-sanctuaire des Saints-Martyrs à Peekskill, N.Y., ressemble à une cabane ou "maison-longue" iroquoise.

Les stations du Chemin de la Croix sont l'oeuvre de M. Joël Blake, un vieil ami du Lys des Agniers. Chaque légende est rédigée en iroquois.

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M.-J. B. !
Permettez-moi de vous offrir de sincères félicitations pour la présentation de votre revue et les articles publiés sur votre voyage en Europe. J'ai apprécié particulièrement les passages ou il est fait mention de Langres, ville natale de Jeanne Mance. Cette "sainte" infirmière laïque de Ville-Marie, comme vous dites, a toute mon affection étant la patronne de l'Institut Jeanne Mance, oeuvre d'apostolat laïque en milieu hospitalier, auquel j'appartiens. Mille mercis et bon succès! (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle L. B. !
Votre revue **Kateri** m'est bien arrivée... J'ai beaucoup admiré les images et nos dames n'ont pas oublié le Je vous salue, Marie, que vous leur avez demandé. Quant aux grâces a demander à Kateri, elles ne manquent pas. La première que vous trouverez ci-jointe serait un vrai miracle; la seconde serait une grâce surnaturelle importante mais moins spectaculaire. Une de nos soeurs, qui rentre d'une de nos missions d'Afrique, me dit qu'au Collège de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire, les grandes élèves aiment Kateri. Elles ont lu sa vie et l'admirent... Le petit groupe de Dijon compte sur le secours de vos prières. Il prie maintenant aux intentions de l'Eglise et la dévotion au Coeur de Jésus, qui nous aime, n'est pas éteinte. Que le Seigneur nous garde en son amour! ... (Dijon, France.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. R. !
Ci-inclus cinq dollars en reconnaissance de l'intercession de Kateri. J'ai souffert une attaque de coeur au mois d'octobre, l'an dernier. Grâce à Kateri, j'ai pu retourner à la même besogne que je faisais avant mon attaque. Pour moi et pour mon médecin, c'est un miracle. Dieu fait de grandes choses par l'intercession de cette petite sainte. Encore une fois, je remercie Dieu et Kateri. Priez pour moi. (Sarnia, Ont.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. E. M. !
Ma fille mariée et mère de deux fils fut gravement malade pendant environ deux ans. Elle était malade au point de ne rien faire par elle-même, pas même manger, pas même s'occuper de ses enfants. Après avoir vu les médecins plusieurs fois sans résultat, j'ai promis une offrande à la cause de Kateri. Je m'acquitte aujourd'hui de cette promesse en reconnaissance de son intervention. Depuis environ deux mois, ma fille semble être en parfaite santé... (Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, F. J. P., S.J. !

Je viens de recevoir une lettre de Tchécoslovaquie me demandant d'autres renseignements au sujet de Kateri et de sa canonisation. Cette lettre me provient d'une dirigeante de Guides de Prague, où plusieurs troupes ont formé un centre qu'elles appellent "Tekakwitha". Cette dame avait lu, il y a quelque temps, un livre, **Drums of Destiny**, et ainsi avait connu Kateri. Sa fille accepta d'être appelée Kateri lors de sa confirmation. Mais elles croient que Kateri est déjà béatifiée, et elles ont même fait imprimer une gravure (ci-jointe), où on lit: "la Bienheureuse Kateri". Cette image a été dessinée et tirée à Prague. Là-bas on espère la voir canoniser d'ici peu. A tout événement, elles s'intéressent beaucoup à Kateri et cela peut vous intéresser aussi, vous et tous les amis de Kateri, d'apprendre qu'elle a quelques amis en Tchécoslovaquie...
(Manitoulin Island, Wikwemikong, Ont.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. K. !
Ci-joint un chèque de cinq dollars pour remercier Kateri d'avoir aidé ma fille lors d'une dépression nerveuse. Veuillez avoir l'amabilité de publier cette faveur...
(E. Elmhurst, L.I., N.Y.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. T. G. !
Je vous envoie cinq dollars pour remercier Kateri d'une faveur reçue. J'ai subi avec succès une opération et je me sens bien. Merci encore, Kateri! (South Hadley, Mass.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle H. B. !
Voici mon chèque de dix dollars pour le réabonnement de M. l'abbé M. (devenu Père et curé depuis), à Caen en France, et pour mon réabonnement aussi. Si vous n'avez pas continué à adresser **Kateri** au P. R. M., j'aimerais qu'il reçoive tous les numéros dans lesquels vous racontez votre voyage sous le titre de "Ressourcement". Le P. M. sera intéressé de lire les noms de nos premiers missionnaires et de connaître où, en France, ils sont nés et, encore, où ils ont demeuré... (Verdun, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle E. T. !**
Ci-inclus un chèque de treize dollars et demi, dont trois dollars et demi pour un exemplaire de **L'héroïque Kateri Tekakwitha** par vous-même, et dix dollars en remerciement à la chère Kateri de son affectueuse protection. Je profite de l'occasion pour vous féliciter de la belle présentation de la revue **Kateri.** J'y ai surtout goûté la relation de votre historique voyage en France... Priez pour moi... (Chomedey, Ville Laval, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme S. C. !**
Mon mari et moi, à la suite d'un accident d'automobile, avons eu chacun trois côtes de fracturées. Nous avons passé trente jours à l'hôpital. Nous voilà maintenant tous les deux en assez bonne condition, et le neuvième jour de notre neuvaine à Kateri, notre agent a réglé notre prime d'assurance sans l'intervention des avocats. Merci, Kateri, d'avoir arrangé nos affaires. C'est la deuxième fois qu'elle nous aide... (Chicago, Ill.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Caisse populaire de l'Imaculée-Conception
1685, RUE DU PARC-LAFONTAINE
MONTRÉAL-177

Châteauguay Automobile, Ltée
Pontiac - Buick - Cadillac - Camions G. M. C.
Bowlorama de l'Ouest 692-6796 - 7 - 8

PAYETTE RADIO LTÉE
730 ST-JACQUES O. MONTRÉAL 3
UN. 6-6681

A CAUGHNAWAGA —

LE CHANT GRÉGORIEN EN LANGUE IROQUOISE

Le Père Martial Caron, S.J.

AVANT le dernier concile, on a beaucoup parlé — pour et contre — de la langue vernaculaire comme langue liturgique. Dans plusieurs pays et en plusieurs langues, des avant-gardistes du temps ont lancé dans leur milieu des essais d'adaptation. Le R. P. Gabriel Frank, O.S.B., nous dit que les Bénédictines de Fort Smith, Ark., ont publié, en 1958, un Vespéral en langue anglaise. C'est le premier de son espèce. Il a eu des frères jumeaux : en espagnol, en japonais, en chinois, en indien, en allemand. (Voir *Catholic Digest,* décembre 1960.) Toujours d'après le même Père, l'adaptation n'a pas été facile. Les auteurs avouent que, s'ils avaient prévu les acrobaties de ce tour de force, ils n'auraient pas eu l'audace d'entreprendre une tâche de cette envergure. Cet aveu donne en partie raison aux tenants de l'incompatibilité entre "chant grégorien et langue anglaise"... et autres langues que le latin. Les soeurs de Fort Smith parlent de gens forcés de subir Vêpres en anglais, convertis en une session. D'autres venus pour rire sont restés pour louer.

Nous voilà bien loin de Caughnawaga. Pas tellement. Le chant liturgique en langue iroquoise à Caughnawaga est un fait connu de tous nos amis. L'admission de la langue vernaculaire dans la liturgie romaine n'a pas causé ici les surprises, les regrets enregistrés ailleurs. Avant le concile les réponses du célébrant se chantaient en latin. Maintenant ils se chantent en anglais. Le propre et l'ordinaire se chantent en iroquois comme avant. Le chant grégorien et la musique polyphonique ont encore ici leur place, la place d'honneur.

L'usage de la langue vernaculaire à Fort Smith a une courte histoire. Il y a des témoins, des documents. Il n'en va pas ainsi à Caughnawaga. L'histoire est longue de plus de

deux siècles. Les témoins des débuts sont évidemment plutôt clairsemés et pas aussi explicites qu'on le souhaiterait parfois. Il est toutefois hors de doute qu'à la mission Saint-François-Xavier on a chanté en langue indienne aux offices liturgiques.

Quand a-t-on commencé ? Qui a fait les traductions, les adaptations des débuts ? De quel droit et jusqu'à quel point ? Questions pertinentes que posent les visiteurs. Questions auxquelles il est impossible de répondre de façon apodictique. On peut parfois avancer une opinion. Parfois il est plus honnête d'avouer son ignorance. Mais le fait est là. A Caughnawaga on chante en langue iroquoise et cela depuis longtemps.

Pour le dernier siècle il existe au moins deux documents :

1° *Livre de chant en indien pour la messe et les vêpres composé par Mr Fr Marcoux missre de St Régis.* C'est un manuscrit du P. N. V. Burtin, O.M.I., qui présente l'ouvrage dans une préface imposante, écrite en 1878.

2° L'édition de ce livre à Montréal, chez Sénécal et fils, avec l'imprimatur de Mgr C. Ed. Fabre, archevêque de Montréal, en 1890.

Dans sa préface le Père Burtin écrit entre autres choses :

« Dans tous les temps et dans tous les pays, le chant a toujours été considéré comme une partie sinon essentielle du moins importante du culte rendu à Dieu par les différents peuples... Moïse..., le roi David ..., L'Eglise catholique...

« Les Evêques, les Conciles et les Souverains-Pontifs ont veillé avec la plus grande sollicitude sur cette partie importante du culte divin, et ont fait de sages règlements destinés à établir l'uniformité du chant, ... C'est pour arriver à cette uniformité que l'Église, dans sa sagesse a prescrit l'emploi exclusif de la langue latine... Néanmoins l'Église comme une tendre mère qui sait se conformer à la faiblesse d'un certain nombre de ses enfants a autorisé ou du moins toléré dans certaines missions, ... l'usage de la langue vulgaire pendant les offices; le St-Siège a même autorisé cette pratique par un Indulte accordé aux Missionnaires des Indiens du Nouveau-monde. C'est d'après cet Indulte et du consentement de Nos Seigneurs les Évêques que cet usage du chant en langue vulgaire s'est conservé et perpétué en particulier dans les 3 villages d'Iroquois restés fidèles à la foi catholique dans le Canada. Moyennant cette tolérance de l'Église, le chant pour lequel ces peuples ont tant d'attraits et de disposition est devenu comme le complément de la prédication, le soutien de la foi, l'aliment de la piété parmi les Indiens.

« Depuis longtemps on avait dans ces missions des livres de chant écrits à la main, mais remplis de variantes et d'incorrections. C'est pour obvier à ces inconvénients que le Rd Mr François Marcoux Missionnaire de St Régis depuis plus de 40 ans a composé, il y a quelques années, un livre de chant qu'il a cherché à rendre aussi conforme que possible à l'édition de chant Romain usité dans le diocèse de Montréal.[1]

[1]. Avec l'imprimatur de Mgr Ignace Bourget, archevêque de Montréal, John Lovell publie à Montréal, en 1864, un *Graduale Romanum* et un *Antiphonarium Romanum*. C'est probablement le livre de chant romain que suit M.

« Le présent livre de chant n'est guère qu'une copie de son ouvrage car sauf les antiennes des Vêpres et quelques Alleluia et traits pour le carême que nous y avons ajoutés, le tout est l'oeuvre de Mr Marcoux. On a retranché quelques mots inutiles, remplacé d'autres dont la longueur démesurée nuisait au rythme et traduit le latin aussi exactement que possible, sauf certains passages où la traduction littérale était absolument impossible ou nuisait à la dignité du culte divin, comme par exemple dans les Antiennes des Vêpres de la Ste-Vierge tirées du *Cantique des Cantiques* pour lesquelles on s'est contenté de traduire plutôt la pensée que l'expression. De plus on a noté exactement la Messe des morts toute entière avec l'absoute suivant la notation du Rituel Romain et les Antiennes pour les Saluts du St Sacrement qui jusqu'ici n'étaient chantées que de mémoire et par suite étaient défigurées.

« Nous avons pris la peine de recopier entièrement le livre de Mr Marcoux avec ce que nous y avons ajouté dans 3 grands livres de chant destinés à l'usage des chantres et des chanteuses. Le présent cahier est destiné exclusivement à l'usage du Missionnaire actuel du Sault St-Louis et de ses successeurs. Déjà plusieurs des chantres ont commencé à en copier un exemplaire sur un cahier destiné à leur usage personnel et savent presque tous les chants écrits dans le présent cahier. Nous ne regrettons pas les 2 ou 3 ans que nous avons consacré en grande partie presqu'exclusivement à ce travail ingrat, s'il peut avoir pour conséquence de réveiller dans les âmes qui nous sont confiées les sentiments de foi, de piété, de reconnaissance, d'amour et de componction que la Ste Eglise s'efforce de faire naître dans les âmes par sa liturgie, si le chant ecclésiastique bien exécuté peut les rattacher de plus en plus à la foi catholique, élever les âmes vers le ciel et par suite les rendre dignes d'être associées un jour aux choeurs des Anges et de mêler leurs voix à celles des Saints "qui chantent un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau !"

Fait et terminé à Caughnawaga le 26 novembre 1878. »

"Tekarenhianeken
N. V. Burtin, O.M.I."

Marcoux. Il y a à la mission un exemplaire de chacun de ces volumes. Ils portent sur la première page une note écrite de la main du P. Burtin : "A l'Eglise du Sault St-Louis 1866."

Cette longue citation répond, en partie au moins, à quelques unes des questions posées plus haut. Elle contient des affirmations importantes.

1° Depuis longtemps (donc du temps de M. Marcoux et même avant lui vers le début de 1800) on avait dans ces missions des livres de chant écrits à la main.

2° L'adaptation a été faite sur un authentique livre de chant romain de ce temps-là, usité dans le diocèse de Montréal.

3° L'Église veut l'uniformité et prescrit l'emploi exclusif du latin. Cependant elle fait une exception pour les missions indiennes. Elle approuve ou au moins tolère l'usage de la langue vulgaire. Le P. Burtin, en 1878, affirme l'existence d'un Indulte à cet effet. Il ne donne pas de date ni de nom de pape. Ce document n'a pas laissé de trace connue.

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs d'en avoir toujours une boîte sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

1. on offre une grande-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de toutes les messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres des Jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Demandez un exemplaire gratuit d'une de ces cartes. Ecrire au Centre Kateri, C. P. 70, à Caughnawaga (Québec).

4° Les auteurs du livre que nous possédons sont M. François Marcoux et le P. N. V. Burtin. Leur oeuvre est étendue. Elle couvre le Propre et l'Ordinaire. Elle contient des Antiennes ou motets pour le salut du Saint Sacrement, la messe des morts avec l'absoute, etc.

5° Elle signale les dispositions et l'attrait des Indiens, hommes et femmes, pour le chant. Elle confirme par là les déclarations enthousiastes sur ce sujet qu'on trouve dans les lettres des tout premiers missionnaires.

Le deuxième document, c'est-à-dire l'édition du livre "Marcoux-Burtin", faite à Montréal, en 1890, avec l'imprimatur de Mgr Fabre, consacre l'usage de la langue iroquoise comme langue liturgique. On reconnaît facilement la parenté entre l'édition indienne de 1890 et l'édition romaine de 1864. Ce livre fera autorité jusqu'au début de notre siècle. Après la parution de l'édition vaticane de saint Pie X, le livre Marcoux-Burtin devra subir les modifications qui s'imposent.

(*A suivre.*)

Veuillez me faire parvenir un exemplaire autographié de *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha.*

Ci-inclus $3.50.

Nom .....

Adresse .....

VOICI DES ABONNEMENTS À *KATERI* :

(1) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... ZONE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(2) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... ZONE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(3) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... ZONE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(4) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... ZONE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(5) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... ZONE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

A MOINS D'AVIS CONTRAIRE AVERTIR LES NOUVEAUX ABONNÉS

ENVOI DE .....
ADRESSE .....

A titre gratuit, veuillez inscrire un parent ou ami décédé "Sous l'égide d'Anastasie" (un nom seulement pour cinq abonnements). Dès qu'il y aura deux cents défunts d'inscrits, j'offrirai cent messes pour le repos de leur âme. H. B.

Nom du défunt .....